

Porc. La Chine chamboule le commerce mondial



Photo Claude Prigent

Frédérique Le Gall

La peste porcine africaine, qui sévit en Chine et se propage en Asie, est en train de chambouler le commerce alimentaire mondial. En perte de cheptel, la Chine a fortement accru ses importations de porc ce qui fait monter les cours. Mais cette inflation pourrait s'étendre à tous les produits alimentaires.

En quatre séances de cotation, le prix du porc vient de gagner 20 centimes au marché du porc breton (MPB) de Plérin. Jeudi, le kilo de carcasse se négociait à 1,38 euro. Le scénario est identique dans les autres bassins européens où la hausse atteint 30 centimes. Voilà une bonne surprise et un soulagement pour les producteurs de porc français qui, depuis de nombreux mois, vendent leurs cochons en dessous de leur prix de revient. Mais l'heure n'est pas à l'euphorie car la principale raison de cette remontée des cours

est due à une crise sanitaire tout à fait inédite et dont on ne connaît pas l'issue : la montée en puissance de la peste porcine africaine en Chine et son extension en Asie.

Cette pandémie (sans danger pour l'homme) est d'autant plus alarmante que la Chine est le premier producteur et consommateur de cochons au monde. « Tout le monde s'accorde à dire que le continent asiatique va perdre entre 20 et 40 % de son cheptel à cause de la fièvre porcine africaine. Rien qu'en Chine, une perte de 40 % de cheptel représenterait 200 millions de cochons, soit 20 millions de tonnes ce qui équivaut à la production européenne », calcule Guillaume Roué, président d'Inaporc, l'interprofession porcine française. Le cochon étant un aliment de base très populaire en Chine, le pays a fortement augmenté ses achats notamment en Europe et aux États-Unis.

Pénurie mondiale ?

Dans son commentaire hebdomadaire, le MPB évoque une demande « phénoménale » tout en précisant que l'ampleur des volumes achetés par le géant chinois pousse les autres grands pays importateurs (Corée du Sud, Japon) à augmenter leurs propres achats en prévision d'une éventuelle pénurie mondiale. Tous les pays exportateurs européens sont sur les rangs pour répondre aux besoins asiatiques

et la France n'est pas en reste. « Les Français vont avoir leur part du gâteau. On va récolter les fruits de l'action de lobbying qu'on a engagée en Chine depuis plusieurs années », ajoute Guillaume Roué. L'éleveur de Dirinon (29) a d'ailleurs rencontré le président chinois en personne lors de sa récente visite à Paris.

Selon Guillaume Roué, le déficit de porcs en Chine va avoir des conséquences en chaîne sur l'alimentation mondiale. « Le consommateur sera obligé de payer plus cher le porc mais aussi le bœuf, le poulet le poisson et peut-être aussi les légumes car moins en moins de monde aura accès à la viande ». Paul Auffray, président de la Fédération nationale porcine, s'attend à ce qu'il y ait des tensions fortes sur le marché français. « On redoute la capacité des commerçants à bloquer la hausse ».

Guillaume Roué estime que la politique contractuelle mise en place dans le cadre des négociations commerciales 2019 entre industriels et distributeurs doit absolument être revue pour tenir compte de cette hausse des prix afin que les producteurs en profitent. Et il appelle à une répercussion « raisonnable » de cette hausse à l'étal pour ne pas pénaliser la consommation. « Dans tous les cas, les producteurs n'accepteront pas d'être payés moins cher que leurs concurrents étrangers ».